

Le « **Cycle du Midi** » se déroule au **XXII^e** siècle, soit, selon les Strougatski, le *midi* de l'humanité, son summum scientifique et sociétal. La Terre est en paix, l'abondance est de mise, le travail est aboli, on ne fait plus que des activités en dilettante, et l'humanité a commencé l'exploration de l'espace proche. Cette intégrale s'ouvre par un gros roman/ recueil inédit sous cette forme, **Midi xxii^e siècle**, sorte de bac à sable narratif, poussif à la lecture mais plein d'idées posant les bases du cycle — personnages, lieux et inventions. Si la Terre est donc devenue une utopie réalisée, les fléaux que sont la guerre et l'exploitation persistent au loin, et plusieurs personnages sont projetés sur des planètes arriérées. Ceux de **Tentative de fuite** ne sont guère plus que des touristes. Dans **Il est difficile d'être un dieu**, classique indéboulonnable, Anton, alias Don Roumata, n'est censé qu'être observateur, mais comment rester neutre face à un obscurantisme galopant et opportuniste ? Dans **L'Île habitée**, Maxim Kammerer ira de faction en faction à travers la planète sur laquelle il s'est écrasé. À l'inverse, dans **Un gars de l'enfer**, un jeune homme n'ayant connu que la guerre débarque sur Terre... avec quelques difficultés d'acclimatation. L'univers du Midi n'est pas avare en nouveaux mondes étranges. Dans **Le Petit**, il met en scène des explorateurs confrontés à un enfant doté de curieux pouvoirs, vivant en solitaire, ou presque, sur une planète tout juste découverte. **L'Inquiétude** suit en parallèle le quotidien d'une base scientifique surplombant une forêt, aussi dense qu'étrange, et celui des habitants de celle-ci. Quant à la colonie de physiciens de **L'Arc-en-ciel lointain**, elle cause une catastrophe planétaire... mais dans une ambiance curieusement apaisée. Il flotte sur le cycle l'ombre des Pèlerins — ces extraterrestres mystérieux ayant laissé derrière eux des ruines non moins mystérieuses, capables d'intervenir dans le devenir des civilisations, et dont on ne sait rien. Maxim Kammerer sera amené à lever un tant soit peu le voile sur eux dans **Le**

Scarabée dans la fourmière et, surtout, **Les Vagues éteignent le vent**, deux curieux romans adoptant la forme de rapports. Un ultime roman était prévu, mais le décès d'Arcadi Strougatski en 1991 mettra fin à cet ensemble romanesque.

Parfois aride, convoluto ou détourné, faisant preuve d'un imaginaire à mille verstes de ses homologues anglo-saxons (mais pour autant parent de l'« **Ekumen** » de Le Guin ou de la « **Culture** » de Banks), riche de réflexions, le « **Cycle du Midi** » est l'œuvre majeure des plus grands auteurs de SF russophones de l'ère soviétique. Cette édition complète est donc un indispensable pour tout amateur du genre.

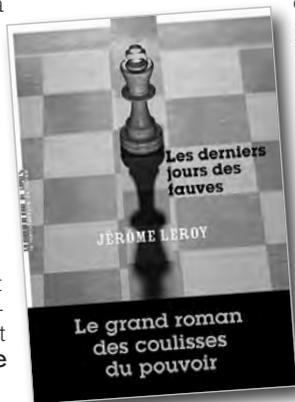
Erwann Perchoc

LES DERNIERS JOURS DES FAUVES

Jérôme Leroy - La Manufacture des Livres - février 2022
(roman inédit - 432 pp. GdF. 20,90 €)

France, maintenant. Ou presque. Élu(e) en 2017, la présidente de la République Nathalie Séchard, fatiguée par quatre ans de mandat, décide, à un an de la prochaine élection, de ne pas se représenter. Son forfait volontaire met en branle une guerre de succession qui ne sera ni fair-play, ni même compatible avec l'État de droit.

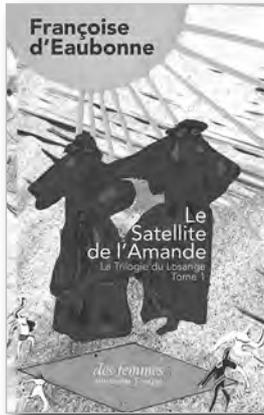
Une présidente, en rupture de ban avec la gauche dont elle est issue, élue à la surprise générale en 2017 sur une promesse de dépassement des clivages traditionnels de la vie politique française. Une pandémie. Des gilets jaunes. Des antivax. Un réchauffement climatique. Contrairement à l'habitude, toute ressemblance avec des faits ou personnages réels n'est ici pas fortuite. **Les Derniers jours des fauves** est une très légère uchronie dont le point de divergence se situe dans l'absence de Macron pour la course présidentielle, « elle apprend, par la bande, qu'elle a grillé la politesse à un jeune mec arrogant qui avait eu la même idée



qu'elle, la même analyse de la situation. C'est le secrétaire général adjoint de l'Élysée. Député, le type a démissionné de son poste et a rejoint la banque d'affaires d'où il venait ». Le reste de l'histoire politique et sociale est identique en pire. Car ici, tout est plus. La pandémie tue plus. Le confinement, plus long, est plus rigoureux. Les affrontements GJ/FDO font des morts. La canicule tue beaucoup. La sécheresse impose de drastiques restrictions dans l'usage de l'eau. Et surtout, deuxième différence capitale, Séchard a nommé (« jambe droite ») un ministre de l'intérieur, Beauséant, qui est un archétype du gaulliste modèle SAC, ex-barbouzard, adepte des dossiers sales et des coups tordus, aimé des militaires et les aimant en retour. Et voilà que l'homme se sent pousser des ailes, et qu'il décide de prendre le taureau par les cornes pour assurer son élection en 2022. Quitte à comploter... et à tuer.

Jérôme Leroy retrouve dans ce roman le monde politique fait de cynisme et de désillusions qu'il avait dessiné dans **Le Bloc** en 2011. Et si les Dorgelles, la famille de politiciens d'extrême-droite à l'origine du **Bloc**, est présente ici en fond, c'est surtout aux manigances à l'intérieur (doublement) même du pouvoir que s'intéresse l'auteur, tant il est vrai qu'avec des républicains tels que Beauséant, il n'y a pas besoin de vrais fascistes.

C'est toute la France contemporaine qui est dans **Les Derniers jours des fauves**, et ce n'est pas beau à voir. Chaînes d'info continue servant la soupe aux extrêmes, groupes alter plus ou moins violents donnant plus dans l'agitprop que dans toute autre chose, complotistes actifs et téléguidés, impossibilité de gouverner un peuple dont chaque membre se voit en État souverain, difficulté des politiques à avoir prise sur un réel toujours plus complexe qui les oblige à s'engluer dans des compromis qui ne les satisfont pas plus que leur électeurs, cynisme qu'impose la lutte électorale, haine hideuse et violence endémique dans un monde contemporain que toute civilité paraît avoir déserté.



Dans la veine d'un Manchette, Leroy, qui manie aussi sa plume comme un scalpel, décrit en forçant tout juste le trait le monde peu ragoutant qui est le nôtre. Il le fait avec une justesse de ton impressionnante. Ses personnages et leur expression sont justes, leurs motivations compréhensibles et cohérentes. Chacun est longuement croqué, rendu au lecteur avec ses mots, ses attitudes, son histoire, ses certitudes et ses pulsions. On ne peut croire que Leroy aime

tous ses personnages, mais tous l'intéressent car tous sont humains. On sent clairement en revanche que l'auteur aime les territoires qu'il décrit longuement avec aménité, la France des petites villes, des régions, des lieux dont la modernité s'est détournée.

Leroy est dur avec son monde et avec ses créations car le nôtre dont il est le reflet l'est aussi. Il est peut-être désespéré, mélancolique au moins d'un mode de vie et d'un ordre politique (organisateur du monde) maintenant éteints, inquiet sûrement de ce dont ce nouveau monde lui semble gros.

Juste, ironique, n'hésitant pas à aller là où, dans son camp, on ne va pas, jamais mièvre ni pusillanime (c'est devenu rare), Leroy offre avec **Les Derniers jours des fauves** un grand roman contemporain. À travers la mise en exergue des décisions que la situation a imposées à Séchard et des dérives putschistes de Beauséant auxquelles ne s'opposent que de pusillanimes démocrates ou d'inoffensifs excités, c'est un cri d'alarme pour les libertés que pousse Leroy — l'épigraphe du très libéral François Sureau, auteur du pamphlet **Sans la liberté**, ne laissait dès l'abord guère de doute sur la question.

Éric Jentile

LA TRILOGIE DU LOSANGE

T1. - *Le Satellite de l'Ammande*, de Françoise d'Eaubonne - Éditions des Femmes/Antoinette Fouque - février 2022 (roman, réédition - 208 pp. GdF. 15 €)

T2. - *Les Bergères de l'apocalypse*, de Françoise d'Eaubonne -